LES

NUITS D'ESPAGNE

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES

PAR

M. MICHEL CARRE

MUSIQUE DE M. SEMET

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théatre-Lyrique, le 26 mai 1857.





PARIS

[MICHE]L LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1857

Représentation, reproduction et traduction réservées.



75660

Distribution de la Pièce.

FRANCK OWEN......................	MM. GRILLON.
LE MAJOR ROBINSON................	LESAGE.
GIL NUNEZ, riche bourgeois de Cadix..	GIRARDOT.
LE DOCTEUR MORETO................	BELLECOUR.
SCIPION..........................	FROMANT.
BARBARA, sœur de Moreto...........	Mmes VADÉ.
CARMEN, sa nièce..................	MOREAU.
INÉSILLE, suivante................	GIRARD.

S'adresser, pour la mise en scène, à M. ARSÈNE, régisseur général au Théâtre-Lyrique.

LES

NUITS D'ESPAGNE

ACTE PREMIER.

Chez le docteur Moreto.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

CARMEN, INÉSILLE.

(Carmen est assise près de la fenêtre et semble rêver. Inésille parait à la porte de gauche.)

INÉSILLE, *entrant.*

Eh bien! à quoi rêvez-vous là, senora?

CARMEN.

Ah! c'est toi, Inésille?

INÉSILLE.

Le temps est à l'orage, n'est-ce pas? Et la mer commence à s'agiter! Je suis sûre que vous pensez aux malheureux qui vont passer la nuit au large.

CARMEN.

Non!

INÉSILLE.

Alors, vous songez au seigneur Gil Nunez, ce riche bourgeois de Cadix que votre oncle... le docteur Moreto, vous destine pour époux!

CARMEN, *vivement.*

Oh! mon Dieu, non!

INÉSILLE.

Bah! bah! l'idée du mariage fait toujours rêver les jeunes filles!

CARMEN.

Je t'assure bien que ce mariage-là ne me fait pas rêver du tout.

INÉSILLE.

Alors qu'y a-t-il donc? pourquoi soupirez-vous? pourquoi ne riez-vous plus? Voyons, contez-moi cela?

CARMEN.

Que veux-tu que je te dise! Je n'y comprends rien moi-même!...

INÉSILLE.

Dites toujours.

CARMEN.

Eh bien!

INÉSILLE.

Eh bien?

DUO.

CARMEN.

Chère Inésille, je m'ennuie.

INÉSILLE, riant.

C'est la pluie.

CARMEN.

Non, non, le temps n'y fait rien,
Tu le sais bien.
Ma gaîté s'est évanouie,
Je m'ennuie!

INÉSILLE.

C'est la pluie.

CARMEN.

Non, non, le temps n'y fait rien!

INÉSILLE.

Eh quoi! vous si jeune et si belle,
D'où vient cette langueur mortelle?

CARMEN.

Je ne sais pas vraiment
D'où vient ce changement.

INÉSILLE.

C'est l'amour
Qui s'éveille,
Et tout bas vous conseille.

CARMEN.

C'est l'amour
Qui s'éveille,
Et tout bas me conseille!

INÉSILLE.

Nuit et jour,
Sans rien dire,
On soupire
Et l'on rit tour à tour :
C'est l'amour!

CARMEN.

Nuit et jour,
Sans rien dire,
On soupire
Et l'on rit tour à tour :
C'est l'amour!

INÉSILLE.

C'est l'amour!

CARMEN.

C'est l'amour!

INÉSILLE.

La nuit vous ne dormez plus ?

CARMEN.

Je ne dors plus !

INÉSILLE.

Mille désirs inconnus,
Mille souvenirs confus
Se croisent dans votre tête,
Matin et soir?

CARMEN.

Matin et soir?

INÉSILLE.

Et la noce qui s'apprête
Met votre âme au désespoir?

CARMEN.

Au désespoir!

INÉSILLE.

Si Dieu, comme aux tourterelles,
Vous avait donné des ailes,
Vous seriez déjà bien loin?

CARMEN.

Je serais loin!

INÉSILLE.

Fort bien! Il n'est pas besoin
De m'en dire davantage :
Vos vœux sont ceux de votre âge!

ENSEMBLE.

C'est l'amour
Qui s'éveille,
Et tout bas me/vous conseille.
Nuit et jour,
Sans rien dire,
On soupire
Et l'on rit tour à tour :
C'est l'amour!

INÉSILLE.

Oui, senora, vous êtes amoureuse!

CARMEN.

Veux-tu bien te taire! si l'on t'entendait!

INÉSILLE.

Oui, mais on ne nous entend pas. Allons, voyons, nous sommes seuls! Est-il blond? Est-il brun?

CARMEN.

Brun!

INÉSILLE.

C'est ma couleur!... grand?

CARMEN.

Une jolie taille!

INÉSILLE.

Et il s'appelle?

CARMEN.

Je l'ignore!

INÉSILLE.

Ah bah! vous ne savez pas son nom?

CARMEN.

Je sais seulement que c'est un jeune officier anglais!

INÉSILLE.

Et d'où sort-il cet officier-là... où l'avez-vous vu?

CARMEN.

Tu te rappelles bien ce bal donné, il y a un mois, par les officiers anglais en garnison à Gibraltar, et où, par extraordinaire, mon oncle nous a menées, ma tante et moi?

INÉSILLE.

J'y suis! il vous a fait danser?

CARMEN.

Toute la nuit. Nunez était furieux.

INÉSILLE.

Et votre tante?

CARMEN.

Oh! elle dansait aussi. Elle avait accaparé un officier d'un certain âge, qui brouillait toutes les figures...

INÉSILLE, riant.

Ah! ah! Et que vous disait-il, ce bel amoureux?

CARMEN.

COUPLETS.

I.

Il me disait d'une voix tendre :
« Belle senora, mon cœur est à vous.
« Ne refusez pas de m'entendre,
« Et dites un mot, je suis votre époux. »
— Je sais que le vent
Emporte souvent
Une promesse folle;
Et malgré moi,
Je ne saurais dire pourquoi,
Je me fiais sans crainte à sa parole;
Oui, je me fie à sa parole.

II.

« De ce doux roman qui commence,
« Gardez, m'a-t-il dit, le cher souvenir;
« De vous revoir j'ai l'espérance,
« Je braverai tout pour vous obtenir. »
Je sais que le vent, etc.

INÉSILLE, baissant la voix.

Et vous ne l'avez pas revu?

CARMEN.

Mon Dieu, non! Qui sait seulement s'il pense à moi!

INÉSILLE.

Et de dépit vous allez en épouser un autre?

CARMEN.

Moi, Inésille... je ne serai jamais la femme de Gil Nunez. Tu ne me connais pas! j'ai du caractère, de la volonté! Et plutôt que de céder, je...

INÉSILLE.

Eh bien?...

CARMEN.

Je ne sais pas ce que je ferais!

INÉSILLE.

A votre place, moi, senora, je le saurais bien!

CARMEN.

Et que ferais-tu?

INÉSILLE.

D'abord, je voudrais revoir mon amoureux.

CARMEN.

Comment?

INÉSILLE.

Ceci regarde maître Scipion.

CARMEN.

Maître Scipion!

INÉSILLE.

Un brave garçon de ma connaissance, senora, adroit, courageux, alerte, faisant vingt métiers, un jour batelier, un autre jour picador, muletier au besoin, pêcheur dans l'occasion, et contrebandier... toujours! ce qui lui donne ses grandes entrées dans la forteresse de Gibraltar, auprès des officiers à qui il vend des gants, et du champagne de contrebande. Au demeurant, le plus honnête garçon du monde! Et comme il lui arrive quelquefois de rôder autour du logis, et que je puis le voir d'un instant à l'autre... Si la senora y consentait, je...

MORETO, dans la coulisse.

Inésille!

CARMEN.

Ah!... c'est mon tuteur qui t'appelle!... je te laisse avec lui. Nous recauserons de tout cela plus tard, chut! (Elle sort.)

SCÈNE II.

INÉSILLE, puis MORETO, et GIL NUNEZ.

INÉSILLE.

Que me veut monsieur le docteur?... (Riant.) Ah! ah! ah! joli docteur ma foi! Docteur des ânes, des chevaux et des mulets; ancien vétérinaire à Barcelonne...

MORETO, à la cantonade.

Inésille!

INÉSILLE, remontant vers le fond.

Voilà! monsieur le docteur. (Moreto entre suivi de M. Nunez qui tient un pâté.)

MORETO.

Je te cherchais! Le seigneur Gil Nunez nous fait l'honneur de souper ici ce soir! Tâche de te surpasser. (A mi-voix.) Et va à l'économie! (Haut.) Je veux ce qu'il y a de mieux pour le seigneur Gil Nunez! (A mi-voix.) Et ne va pas prendre des provisions pour huit jours, puisque nous partons tous demain pour Cadix. (Haut.) Mais où est Carmen?

INÉSILLE.

Dans sa chambre, avec la senora votre sœur.

MORETO.

C'est bon! occupe-toi du souper. (Prenant le pâté des mains de Gil Nunez.) Je te confie ce pâté! Hou! quel parfum! Tu m'en réponds sur ta tête! (Inésille le prend et sort.)

SCÈNE III.

MORETO, GIL NUNEZ.

GIL NUNEZ.

Vous faites des folies, docteur Moreto.

MORETO.

Je ne fais que ce que je dois pour le seigneur Gil Nunez.

GIL NUNEZ.

Sans doute, mais...

MORETO.

L'homme le plus riche de Cadix.

GIL NUNEZ.

Il est vrai!

MORETO.

Le plus adroit picador de toute l'Andalousie.

GIL NUNEZ.

Je ne dis pas!

MORETO.

Et qui me fait l'honneur d'épouser ma nièce (A part.) pour ses beaux yeux.

GIL NUNEZ.

Vous êtes trop bon.

MORETO.

Non, vous me plaisez, seigneur Nunez! je veux m'attacher à vous.

GIL NUNEZ.

Ah! docteur!

MORETO.

Vous n'aurez plus d'autre médecin que moi!

GIL NUNEZ.

Vous me comblez !

MORETO.

Je connais votre tempérament comme si je n'avais traité que vous toute ma vie!

GIL NUNEZ, d'un air inquiet.

Mais je ne suis pas malade.

MORETO.

Vous le serez un jour ou l'autre.

GIL NUNEZ.

Je n'y tiens pas.

MORETO.

Vous pouvez attraper le farcin ou la clavelée.

GIL NUNEZ.

Permettez... ce sont là des maladies de bêtes!

MORETO.

Justement!

GIL NUNEZ.

Plaît-il?

MORETO.

Ça se communique! ça se communique! voilà ce que je voulais dire, et je me décide pour vous à aller m'établir à Cadix, après le mariage!

GIL NUNEZ.

Bonne idée, docteur! En attendant, vous savez que demain vous descendez tous chez moi?

MORETO, à part.

Parbleu! (Haut.) si vous y tenez absolument... seigneur Nunez.

GIL NUNEZ.

J'y tiens absolument!

MORETO.

Je ne veux pas vous désobliger....

GIL NUNEZ.

D'autant plus que je ne suis pas fâché de veiller de près sur la senora Carmen.

MORETO.

Comment l'entendez-vous?

GIL NUNEZ.

Je me rappelle certain petit officier anglais, qui, au bal de Gibraltar, ne l'a pas quittée d'une seconde, et je ne me soucie pas de voir ce jeune étranger renouveler connaissance avec elle! Ah! si je n'avais écouté que mon ressentiment.

MORETO.

A propos d'Anglais, je me souviens, moi, qu'il y a vingt ans, à Barcelonne, j'ai joué un fameux tour à l'un d'eux, que j'ai pris par la diète et forcé à épouser une certaine folle de ma connaissance! Il est vrai qu'il s'est sauvé la nuit même sur un de mes meilleurs malades.

GIL NUNEZ.

Comment sur un de...

MORETO.

Je veux dire sur le meilleur cheval d'un de mes malades. Mais, j'y songe, seigneur Nunez, si avant de souper... on retenait des mules pour le voyage de demain.

GIL NUNEZ.

Je m'en charge!

MORETO, à part.

Allons donc! c'est toi qui payeras! (Haut.) Moi, seigneur Gil Nunez, je vais inviter le notaire à souper... nous parlerons du contrat! (Appelant.) Inésille! Inésille! Nous allons revenir, mets le couvert en attendant!.. Eh bien! seigneur Nunez, venez-vous ?..

GIL NUNEZ.

Ah! diable! il pleut.

MORETO.

Bah! une pluie d'orage!

GIL NUNEZ.

Je vais être mouillé.

MORETO, faisant des cérémonies à la porte.

Passez donc!... (Ils sortent.)

SCÈNE IV.

INÉSILLE, seule.

Voyez-vous ce grand sot qui a peur de se mouiller! s'il pouvait attraper un bon rhume! ah! ah! ah! (Elle rit.) Allons! mettons toujours le couvert. (Elle dispose la table pour le souper.) Scipion, mon ami, voilà huit grands jours qu'on n'a pas de vos nouvelles! Vous me le payerez... après la noce! (Allant à la fenêtre.) Quant à ce soir, j'aime autant qu'il ne vienne pas! (Tonnerre et éclairs; on entend tomber la pluie.) Pauvre garçon! Dieu le préserve d'être en mer par un pareil temps. Vite, fermons la fenêtre! et maintenant descendons à la cave! (Elle sort. Musique d'orchestre jusqu'à l'entrée de Franck, etc.)

SCÈNE V.

FRANCK, LE MAJOR, SCIPION.

SCIPION, entrant.

Personne! Par ici, milord, par ici. Je vous dis que je connais la maison!

FRANCK, entrant.

Personne!... Mais venez donc, major!...

LE MAJOR, secouant son manteau et son chapeau.

Que le diable t'emporte!

TRIO.

ENSEMBLE.

LE MAJOR.

Le maudit voyage!
Le maudit orage!
Ah! corbleu! j'enrage,
Il m'en souviendra!
Ah! quelle aventure!
Dieu! quelle aventure!
Bien fin, je le jure,
Qui m'y reprendra!

FRANCK.

Le charmant voyage!
Le charmant orage
Allons, du courage,
Qui vivra verra!
Moi, je me figure
Qu'en cette aventure,
Dont j'ai bonne augure,
Tout réussira.

SCIPION.

Bah! c'est un orage,
Un petit orage!
Seigneur, du courage,
Et tout marchera!
(A part.)
Moi, qui le rassure,
J'ignore, je jure,
Comment l'aventure
Se terminera!

LE MAJOR.

Je suis trempé comme une soupe.

FRANCK.

Bast! ici nous nous sécherons.

LE MAJOR.

Je meurs de faim!.. car c'est l'heure où je soupe!

FRANCK.

Eh bien! ici nous souperons.

SCIPION.

Tout justement la table est mise.

FRANCK.

Mais, en effet, la table est mise!

LE MAJOR.

Cela passe un peu trop la liberté permise!
Où sommes-nous?

FRANCK.

Ma foi, je n'en sais rien!

SCIPION.

Moi, je le sais bien!

LE MAJOR.

On va nous mettre à la porte.

FRANCK, s'armant d'une fourchette.

Eh bien! nous défendrons nos droits!
Armes en main... nous serons trois
Scipion nous prêtera main-forte!

ENSEMBLE.

LE MAJOR.

Le maudit voyage, etc.

FRANCK.

Le charmant voyage, etc.

SCIPION.

Bah! c'est un orage, etc.

LE MAJOR.

Ouf! je suis brisé! je suis mort! Ah! j'avais bien prédit ce qui arriverait!

FRANCK.

De quoi vous plaignez-vous, major? vous voilà mollement assis dans un bon fauteuil... et à l'abri, pendant qu'au dehors le prochain se noie.

LE MAJOR.

Mais, encore une fois, où sommes-nous?

FRANCK.

Je n'en sais rien, je vous dis... C'est Scipion qui connaît la maison!

SCIPION.

C'est-à-dire, une personne de la maison.

FRANCK.

Et je suppose que maître Scipion est trop intelligent pour nous avoir conduits sur une plage inhospitalière.

SCIPION.

Soyez tranquille, monsieur le major, je connais ici une bonne fille qui n'a jamais laissé mourir de faim... ni d'amour un galant homme. Je vais la trouver. Attendez-moi là. (Il sort.)

SCÈNE VI.

LE MAJOR, FRANCK.

FRANCK, riant.

Ah! ah! ah!

LE MAJOR.

Je ne sais pas comment diable cet enragé garçon-là est parvenu à m'ensorceler!

FRANCK.

Moi, major?

LE MAJOR.

Avant ton arrivée à Gibraltar, j'étais l'homme le plus rangé, le plus calme dans mes habitudes.

FRANCK.

Faisant vos quatre repas avec quiétude, lisant la gazette avec exactitude, et devenant obèse avec béatitude.

LE MAJOR.

Un beau jour, pour mon malheur, tu débarques à Gibraltar, avec une lettre à mon adresse, lettre d'un vieil ami qui me recommande de veiller sur toi, d'être ton mentor, et depuis ce temps-là...

FRANCK.

Depuis ce temps-là vous êtes rajeuni... de deux pouces, major!.. Vous avez une taille superbe... sous l'uniforme!

LE MAJOR.

Parbleu!.. avec la vie que tu me fais mener!.. Enfin, je te morigène, en qualité de mentor, je te fais de la morale...

FRANCK.

Vous en êtes pathétique!..

LE MAJOR.

Et, au bout du compte, je fais tout ce que tu veux.

FRANCK.

Eh! major, vous ne viviez pas ici, vous dormiez!

LE MAJOR.

Eh! plût à Dieu que je pusse dormir encore tout mon saoul; mais le diable m'emporte si, avec toi, il ne faudrait pas passer toutes les nuits blanches!

FRANCK.

Vous n'en faites que mieux la sieste!

LE MAJOR.

L'autre jour, moi, qui n'ai pas su faire un entrechat de ma vie, c'était un bal où tu m'as forcé d'aller!.. moi qui ne peux pas souffrir de me déranger... en jabot brodé! moi qui me couche toujours à huit heures... en culottes courtes!

FRANCK.

Vous avez dansé toute la nuit!

LE MAJOR.

Je crois bien!.. une vieille folle qui s'était emparée de moi!.. et qui s'invitait elle-même.

FRANCK, riant.

Ah! ah! ah!

LE MAJOR.

Aujourd'hui, moi qui ne peux pas, de sang-froid, voir tuer une mouche, ne voilà-t-il pas que je me laisse enjôler par ce garnement-là pour aller voir à Cadix... quoi? Des combats de taureaux! des chevaux éventrés! des malheureux encornés!..

FRANCK.

Mon petit major!..

LE MAJOR.

Ah! le voilà!.. mon petit major par-ci!.. mon petit major par-là!.. Il fera un temps superbe, la mer sera douce comme un mouton... nous emportons un délicieux pudding! avec un

flacon ou deux de xérès. Et puis, pas plus tôt embarqués, voilà notre coque de noix qui se met à danser, une vague qui emporte les provisions... J'ai le mal de mer!.. tout se met à tourner!.. le tonnerre... les éclairs! le diable et son train! Et, pour le bouquet, au lieu d'aborder à Cadix, nous voilà jetés à Tarifa, trempés, affamés, rompus, moulus! et tout cela pour voir égorger demain de pauvres bêtes.

FRANCK.

Non, mon bon major, mais pour retrouver la plus charmante senora qui ait jamais joué de la prunelle et de l'éventail au pays des grenades en fleurs.

LE MAJOR.

Comment? En voilà bien d'une autre!

FRANCK.

Une délicieuse jeune fille avec laquelle j'ai dansé à ce bal de Gibraltar pendant que vous étiez envahi par votre duègne.

LE MAJOR.

Et tu crois que je prêterai la main à tes intrigues amoureuses? Mais, malheureux, tu oublies donc que notre gouverneur, sir Jonathan, est inflexible sur cet article-là... qu'il ne me pardonnerait de sa vie!..

FRANCK.

Ah! mon cher major, figurez-vous...

ROMANCE.

I.

Une mignonne créature,
Souple comme un roseau,
Vive comme un oiseau,
La plus tendre désinvolture,
La voix d'un rossignol
Et le pied espagnol!

Par malheur, j'ignore
Si Dieu, que j'implore,
Doit la rendre un jour
A mon fol amour.
Mais, dussé-je vivre
Cent ans à la suivre,
Mon cœur n'oubliera
Jamais ce pied-là,
Ce joli pied-là.

II.

Vous dire comme elle était mise,
Robe rose ou lilas,
Je ne m'en souviens pas.
Est-elle bourgeoise ou marquise,
Son rang vaut-il le mien?
Ma foi, je n'en sais rien.

Par malheur, j'ignore
Si Dieu, que j'implore,
Doit la rendre un jour
A mon fol amour!
Mais, dussé-je vivre
Cent ans à la suivre,
Mon cœur n'oubliera
Jamais ces yeux-là,
Ces jolis yeux-là!

Enfin, j'en suis amoureux fou! je ne dors plus! Depuis un mois, major, j'ai remué ciel et terre pour la retrouver. Toutes les maisons de la ville, toutes les villas des environs, j'ai tout exploré; je n'ai plus d'espoir que dans ces fameuses courses, qui, vous le savez, attirent d'ordinaire à Cadix toute l'Andalousie... Pour y aller, major, il n'y a pas de folie que je n'eusse faites au besoin, j'aurais déserté! j'aurais fait sauter la forteresse!

LE MAJOR.

Corbleu! veux-tu bien te taire! venir me parler de déserter! et pour un cotillon!

FRANCK.

Mais, major, vous avez été jeune?

LE MAJOR.

Jamais!

FRANCK.

Vous avez aimé?

LE MAJOR.

Jamais!

FRANCK.

Comment! pas la moindre aventure?

LE MAJOR.

Pas la moindre! ou du moins..,

FRANCK.

Ah!

LE MAJOR.

Une seule, mais dont le dénoûment fut si tragique...

FRANCK.

Vous m'effrayez.

LE MAJOR.

Tu vas en juger...

FRANCK.

Voyons, contez-moi ça, mon bon major!..

LE MAJOR.

L'histoire remonte à mon premier voyage en Espagne... J'avais vingt ans... j'étais jeune et joli garçon... comme toi... Un soir, aux environs de Barcelonne, sept ou huit coquins, armés d'escopettes et de bâtons, fondent sur moi comme des force-

nés... Je m'apprête à leur répondre par une pantomime britannique... (Il fait mine de boxer.) Mais les lâches, abusant de leur nombre, ne me donnent pas le temps de me reconnaître... ils me renversent brutalement dans la poussière, après m'avoir volé ma bourse et mon manteau, et me laissent pour mort sur la place. Quand je revins à moi, j'étais dans les bras de la plus appétissante senora...

FRANCK, riant.

Ah! ah! ah! c'est tout un roman!

LE MAJOR.

Elle m'apprit qu'elle se nommait Clorinde; que le pavillon mauresque, où elle m'avait conduit à grand'peine, était un asile discret où elle se plaisait à rêver; que j'y pouvais rester sans crainte quelques jours pour me remettre de cet assaut, son frère, et unique parent, le seigneur Badajos *y Montes*, *y Flores*, etc., étant pour le moment à la cour, et qu'avec beaucoup de précautions, pour ne pas éveiller les soupçons de ses gens, elle trouverait moyen de m'y nourrir!.. J'y passai huit jours. Ah! mon cher, huit jours d'amour, de mystère, d'ivresse et de fruits confits. La malheureuse, pour ne pas se compromettre, ne trouvait que cela à m'apporter... avec des biscuits. Je vivais au sein de l'extase et de la fringale!.. Enfin, un beau jour, n'y tenant plus, je me décidai à quitter ce pavillon... de sucrerie... quand tout à coup: cric! crac! j'entends la porte qui se ferme à double tour, et derrière cette porte, une voix masculine qui me crie: Infâme séducteur, tu resteras là sans boire ni manger jusqu'à ce que tu aies réparé l'honneur de ma sœur. Je tombai anéanti!.. La nuit j'eus la fièvre, le délire; le lendemain, ce fut plus fort que moi, et, à travers la porte, je criai à mes bourreaux: Qu'on me donne à manger, et je signe tout!

FRANCK.

Et vous avez signé?

LE MAJOR.

Et j'ai signé!

FRANCK, riant.

Ah! ah! ah!

LE MAJOR.

Mais le soir même, comme tu le penses bien, je plantai là le seigneur Badajos et sa sœur, et quelques jours après je voguais à pleines voiles vers l'Angleterre.

FRANCK.

Et après quinze ans de service dans les Indes, vous voilà de retour en Espagne?

LE MAJOR.

Oui, mais à l'autre bout de la Péninsule, Dieu merci! et pour plus de sûreté, j'ai depuis longtemps quitté mon nom de sir John Flinders pour celui de major Robinson.

FRANCK.

C'est égal, major, si vous alliez retrouver votre femme?

LE MAJOR.

Tais-toi, malheureux! si seulement sir Jonathan soupçonnait cette histoire!.. Tout ceci est pour te dire où conduisent toutes ces sottes amours, et qu'il n'y a dans ce moment pour nous qu'une question sérieuse, c'est de savoir si nous souperons. (Scipion et Inésille paraissent, apportant plats et bouteilles.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, SCIPION, INÉSILLE.

SCIPION.

Le souper demandé!.. voilà!

FRANCK.

Vive maître Scipion!..

SCIPION, présentant Inésille.

Et l'adorable Inésille, la perle de l'Andalousie, gaie comme un oiseau, fine comme une mouche, surtout coquette en diable, et qui ne laisse pourtant pas prendre son cœur à tout le monde, bien qu'elle l'ait toujours sur la main.

INÉSILLE, riant.

Ah! ah! ah! Ma foi, tant pis, le docteur dira ce qu'il voudra.

SCIPION.

Tout nous favorise, le maître du logis est sorti.

INÉSILLE.

Et voici un pâté apporté par le seigneur Gil Nunez lui-même.

LE MAJOR.

Mais...

INÉSILLE.

Mais il y a mes maîtresses qui approuvent tout ce que je fais, et je vais les avertir.

FRANCK.

Voilà, pour te payer de tes soins. (Il veut l'embrasser.)

SCIPION, s'interposant.

Pardon, Monsieur, c'est moi qui paye. (Il embrasse Inésille et sort.)

LE MAJOR, flairant le pâté.

Il sent très-bon, ce pâté.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, moins INÉSILLE, plus CARMEN et BARBARA, suivies d'INÉSILLE.

FRANCK, à Scipion.

Oui-da! tu ne nous avais pas dit qu'il y avait des femmes ici.

SCIPION.

Je les connais à peine... C'est la nièce et la sœur du docteur Moreto.

FRANCK.

Jeunes?

SCIPION.

La sœur a trente ans et quelques mois... C'est une veuve au cœur tendre et mélancolique.

FRANCK.

Major, c'est votre affaire.

LE MAJOR.

Merci.

SCIPION.

L'autre a seize ans à peine.

FRANCK.

Je retiens la nièce.

SCIPION.

Chut! je les entends.

FRANCK, *reconnaissant Carmen.*

Que vois-je? (*Au major.*) C'est elle!

CARMEN, *même jeu.*

Ciel! (*A Barbara.*) c'est lui!

BARBARA, *reconnaissant le major.*

Mon danseur!

LE MAJOR, *même jeu.*

Bon, la vieille!

SEXTUOR.

CARMEN ET BARBARA, *à part.*

Quelle douce surprise,
Mon danseur en ces lieux!
Je tremble qu'en mes yeux
Mon trouble ne se lise.

LE MAJOR, *à part,*

La fâcheuse surprise,
Ma danseuse en ces lieux!
Mais tout va pour le mieux,
Puisque la table est mise.

FRANCK, *à part.*

O bonheur! ô surprise!
Mon infante en ces lieux!
Le Dieu des amoureux
Ici me favorise.

INÉSILLE, *à part.*

Quelle étrange surprise!
D'où vient cet air joyeux?
Serait-ce l'amoureux
Dont son âme est éprise?

SCIPION, *au major.*

Voyez donc leur surprise,

Ils rougissent tous deux.
Serait-ce les beaux yeux
Dont son âme est éprise?

FRANCK, *à demi voix à Carmen.*

Est-ce bien vous, charmante belle?

CARMEN, *à demi voix.*

Quoi, senor, votre cœur fidèle
Me reconnaît?

FRANCK.

Le vôtre ignorait mon amour?

CARMEN.

Qu'entends-je?

FRANCK.

A vos beaux yeux je rêve nuit et jour.

(*Barbara décoche une œillade au major qui lui tourne le dos.*)

REPRISE.

CARMEN ET BARBARA.

Quelle douce surprise, etc.

LE MAJOR.

La fâcheuse surprise, etc.

FRANCK.

O bonheur! ô surprise! etc.

INÉSILLE.

Voyez donc leur surprise, etc.

SCIPION.

Voyez donc leur surprise, etc.

FRANCK, *haut.*

Égarés sur cette plage,
Sans abri contre l'orage,
Scipion nous a vanté
Votre hospitalité!..

CARMEN.

Soyez les bienvenus!

BARBARA, *à demi voix.*

Mais que dira mon frère?

CARMEN, *de même.*

Je brave sa colère.

(*Haut.*)

Vous êtes bienvenus, Messieurs, en vérité.

LE MAJOR, *montrant la table servie.*

Par pitié, pour la famine
Et pour la soif qui nous mine,
Scipion nous a prêté
Ce vin et ce pâté.

CARMEN.

Messieurs, attablez-vous.

BARBARA, *à demi voix.*

Mais que dira mon frère?

CARMEN.

Je ris de sa colère.

(Haut.)
Daignez, Messieurs, fêter notre hospitalité.

FRANCK.

Eh quoi! tant de bontés;
Mais faites-nous la grâce
Au moins de prendre place
A nos côtés.

CARMEN, à Barbara.

Si vous le permettez...

FRANCK, bas au major.

Major, soyez aimable!

CARMEN.

Allons, Messieurs, à table!
(A Barbara.)
Et je prends tout sur moi.

BARBARA, prenant son parti.

A table, alors... Tant pis, ma foi!

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

Allons, à table!
Heureux moment,
Souper charmant;
Qu'un rire aimable
Chasse d'ici
Tout noir souci!
A table! à table!

FRANCK, à demi voix au major en le poussant vers Barbara.

Mais soyez donc galant, l'autre est fort agréable!

LE MAJOR, bourru.

Moi, faire le galant? au diable!

CARMEN, à demi voix, à Barbara.

De l'autre que dis-tu? vraiment il n'est pas mal

BARBARA, à part.

Oui, c'est bien mon héros du bal!..

(Le major, toujours poussé par Franck, est obligé d'offrir son bras à Barbara. Franck prend celui de Carmen.)

REPRISE.

Allons, à table! etc.

CARMEN.

Où alliez-vous donc, Messieurs, quand cet orage vous a surpris.

FRANCK.

A Cadix, senora.

CARMEN.

A Cadix? mais nous y allons tous demain.

FRANCK.

O bonheur!... pour les courses, n'est-ce pas?

CARMEN.

Pour les courses.

FRANCK.

Eh bien, Major, qu'est-ce que je vous disais?...

BARBARA, à part.

Major!... c'est un major!...

FRANCK, à Carmen.

Vous y trouver était mon espoir.

CARMEN, avec un soupir.

J'y vais aussi pour me marier.

FRANCK.

Qu'entends-je?...

CARMEN.

Avec le seigneur Gil Nunez... un mari que mon oncle m'a choisi.

FRANCK.

Mais que vous détestez!

CARMEN.

Tiens! qui vous l'a dit... comment le savez-vous?...

FRANCK.

Oh! merci! merci!... quel charmant souper! quelle soirée délicieuse! N'est-ce pas, major?...

LE MAJOR.

Oui! voilà un excellent pâté!

FRANCK.

Qui vaut bien vos pudding de Pembroke!

BARBARA.

Pembroke! Monsieur est de Pembroke!

FRANCK.

Oui, senora!

LE MAJOR, vivement.

Pourquoi cette question?. .

CARMEN.

Qu'avez-vous donc, ma tante?... vous voilà toute rouge!...

BARBARA, troublée.

Ce n'est rien! la chaleur!... (A part.) Il faut que je lui parle!

FRANCK.

Buvez donc, mon cher, buvez donc!...

BARBARA, avec empressement.

Je verserai à Monsieur?...

LE MAJOR, brusque.

Merci bien!

BARBARA, à part.

Il l'aura peut-être connu?

FRANCK, se levant, à Carmen.

Senora, je bois à vos beaux yeux!

SCIPION, bas à Inésille, l'embrassant.

A nos amours!

FRANCK.

Et à la confusion de cette espèce d'oiseau de nuit qu'on veut vous donner pour mari. (Gil Nunez paraît.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, GIL NUNEZ.

GIL NUNEZ.

C'est moi !... (Il secoue son manteau.)

TOUS, à demi voix.

Gil Nunez.

GIL NUNEZ.

Maudite pluie !... (Il éternue.) Bon ! me voilà enrhumé. (Il remet son chapeau.)

TOUS.

Dieu vous bénisse !

GIL NUNEZ.

Hein ?

FRANCK.

Chapeau bas, Monsieur, nous portons la santé de ces dames !

GIL NUNEZ, à part.

L'Anglais du bal !...

FRANCK, à Carmen.

Il est très-laid !

CARMEN, riant.

Eh bien ! qu'est-ce que vous avez donc, seigneur Gil Nunez ?

GIL NUNEZ.

Rien ! (Il éternue.) C'est que le docteur Moreto ne m'avait pas prévenu que... et puis je croyais arriver pour...

CARMEN.

Pour souper ?... Vous avez faim, peut-être ? eh bien ! asseyez-vous.

GIL NUNEZ.

Ces Messieurs...

BARBARA.

Ces Messieurs, sont des étrangers que l'orage a jetés à la côte, et les lois sacrées de l'hospitalité...

CARMEN, l'interrompant.

Nous les avons invités, voilà tout !... faites comme eux !

GIL NUNEZ.

Mais votre oncle ?... mon pâté ?...

LE MAJOR.

Ah bah ! il venait de vous, le pâté, jeune homme ? ce fut un excellent pâté.

GIL NUNEZ.

Monsieur...

FRANCK, se levant.

Monsieur, si ce qu'a dit mon ami vous blesse, nous...

GIL NUNEZ.

Je ne vous parle pas, Monsieur. (Il éternue.) Décidément, je suis enrhumé.

BARBARA.

Allons, prenez place à cette table, seigneur, tout le monde vous y convie!

CARMEN.

A moins que vous ne préfériez nous chanter quelque chose.

GIL NUNEZ.

Moi!

INÉSILLE.

Ah! seigneur Gil Nunez, vous ne pouvez refuser.

GIL NUNEZ.

Je ne suis pas en humeur de chanter.

FRANCK.

Pourquoi?

GIL NUNEZ, avec rage.

Parce que je suis affamé... (Éternuant.) et enrhumé!

LE MAJOR.

Bah! bah! nous serons indulgents.

GIL NUNEZ.

Et d'ailleurs, je ne sais rien.

SCIPION.

Ah! pardieu, seigneur Nunez, chantez l'alcade de Sandoval. Tout le monde sait ça.

INÉSILLE, riant.

Oui, l'alcade de Sandoval, qui avait une femme, un chien et un cheval.

TOUS.

L'alcade de Sandoval.

GIL NUNEZ.

Non!... j'aime mieux souper.

FRANCK.

Vous ne souperez que lorsque vous aurez chanté.

TOUS.

Allons, seigneur Nunez, on vous écoute!

GIL NUNEZ.

Je suis furieux. (Il chante.)

L'alcade de Sandoval
A femme, chien et cheval.

Je ne sais que ça. (Il s'assied brusquement et s'attable.)

INÉSILLE, se levant.

Je vais vous dire le reste...

TOUS.

Recommençons... recommençons!

CHANSON.

INÉSILLE.

L'alcade de Sandoval
A femme, chien et cheval.

TOUS.

L'alcade, etc.

I.

INÉSILLE.

Son cheval sans cesse à terre
Le jette tout de son long;
Sa femme en rit en arrière,
Son chien lui mord le talon!
L'alcade, etc.

TOUS.

L'alcade, etc.

INÉSILLE.

II.

Sa femme, dit-on, se venge
Sur des amoureux moins laids;
Dans leur main le cheval mange,
Le chien porte les poulets.
L'alcade, etc.

TOUS.

L'alcade, etc.

INÉSILLE.

III.

Enfin, un beau jour, Madame
Alla joindre son amant;
Le cheval portait la femme
Et le chien courait devant.
L'alcade de Sandoval
Perdit chien, femme et cheval.

TOUS.

L'alcade, etc.

(Moreto parait avec le notaire. — Musique de scène jusqu'au finale.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, MORETO, LE NOTAIRE.

MORETO, *sur le seuil.*

Entrez, cher notaire, entrez donc... vous souperez avec nous. (*Entrant.*) Ah bah! que vois-je là?

CARMEN.

Mon oncle, ce sont des naufragés.

MORETO.

Eh! au diable les naufragés... Est-ce que ma maison est une auberge?.. Et vous, seigneur Gil Nunez, je vous trouve attablé avec eux, en compagnie de ma folle de sœur?

GIL NUNEZ.

Je mangeais pour contenir ma colère.

BARBARA.

Et moi?..

MORETO.

Taisez-vous. (Au notaire.) Je vous demande mille pardons, seigneur Sanchez, veuillez m'excuser. (Se tournant vers Carmen et Barbara.) Rentrez chez vous à l'instant, je le veux... allez... (Il les pousse hors la chambre, et s'avance vers Franck et le major.) Quant à vous, seigneurs, la pluie a cessé... bon voyage!

FRANCK, saluant gravement Moreto.

Illustre docteur Moreto, je suis enseigne dans la marine britannique. Je me nomme Franck Owen, j'adore la senora Carmen, votre nièce, et j'ai l'honneur de vous demander sa main.

GIL NUNEZ.

Qu'entends-je?

MORETO.

Hein! vous dites?

FRANCK, présentant le major.

Et voici mon ami, le major Robinson, qui s'est épris à première vue de...

LE MAJOR.

Corbleu!

FRANCK, bas, et riant.

Pourquoi pas?

SCIPION, s'avançant près de Moreto.

Et moi, Monsieur, si vous vouliez donner une petite dot à Inésille...

MORETO.

Allez à tous les diables!

FRANCK, riant.

M. le notaire aura trois contrats à faire au lieu d'un...

MORETO.

Que la peste vous serre...

FRANCK.

Vous nous refusez?.. C'est bien! (S'asseyant.) Je ne bouge plus d'ici.

LE MAJOR, bas, à Franck.

Es-tu fou?

FRANCK.

Mon parti est pris.

MORETO.

Vous ne voulez pas vous en aller?

FRANCK.

Non.

MORETO.

Vous ne voulez pas vous en aller?..

FRANCK.

Non, non, mille fois non.

MORETO, furieux.

Eh bien!.. je vais chercher l'alcade qui demeure à deux pas d'ici... et nous verrons.

GIL NUNEZ.

C'est une idée, allons chercher l'alcade.

LE MAJOR.

L'alcade !

MORETO, à Gil Nunez et au notaire.

Suivez-moi ! (Ils sortent.)

SCÈNE XI.

FRANCK, LE MAJOR, SCIPION, INÉSILLE, puis CARMEN, et BARBARA.

FRANCK, à Inésille.

Ferme la porte, Inésille !.. pousse les verrous, mon enfant !

LE MAJOR.

De mieux en mieux, nous voilà lancés dans une belle aventure.

FRANCK.

Chut ! (Barbara et Carmen reparaissent.)

CARMEN.

Mon oncle va revenir, partez vite.

FRANCK.

Vous le voulez ?

CARMEN.

Je vous en prie.

FRANCK.

A une condition : c'est que demain, à Cadix, vous nous permettrez de nous revoir.

BARBARA, tendrement au major.

Il faut que je vous parle.

LE MAJOR, à part.

Je n'en vois pas la nécessité.

BARBARA, bas.

Il le faut...

LE MAJOR.

Diable !

CARMEN.

Passez par la petite porte du jardin.

SCIPION.

Fiez-vous à moi, je connais le chemin.

FINALE.

FRANCK, CARMEN, INÉSILLE, BARBARA, SCIPION.

ENSEMBLE.

Vite, séparons-nous,
Et demain tous ensemble
Que Cadix nous rassemble
En dépit des jaloux !
Déjà voici l'aurore,
Et le ciel se colore !

Un seul regard encore,
Et puis séparons-nous!

LE MAJOR.

Qu'attendons-nous encore?
Vite, séparons-nous.

FRANCK, à Carmen.

A moi, mes amours,
Pensez toujours.

CARMEN.

Toujours! toujours!

REPRISE.

Vite, séparons-nous,
Et demain tous ensemble
Que Cadix nous rassemble
En dépit des jaloux.
Déjà voici l'aurore,
Et le ciel se colore!
Un seul regard encore,
Et puis séparons-nous.

(On entend frapper à la porte.)

LE MAJOR.

Les voici!

BARBARA ET CARMEN.

Les voici!

INÉSILLE.

Les voici!
Par ici,
Messieurs, par ici!

MORETO, en dehors.

Au nom du roi
Et de la loi,
Ouvrez!

INÉSILLE, montrant la sortie de droite.

Sauve qui peut, ma foi!

FRANCK ET SCIPION.

A demain!

CARMEN, BARBARA, INÉSILLE.

A demain!

MORETO.

Ouvrez-moi,
Au nom du roi
Et de la loi.

(Inésille souffle les lumières.)

REPRISE.

Maudits soient les jaloux!
Vite, séparons-nous!
Sans bruit séparons-nous.

(Franck et le major sortent, Carmen, Barbara gagnent leurs chambres.)

INÉSILLE ET SCIPION.

Sauve qui peut! (On continue à frapper. Le rideau tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Une rue de Cadix : à droite, la maison de Gil Nunez, à gauche, une hôtellerie.

SCÈNE PREMIÈRE.

MORETO, GIL NUNEZ, puis FRANCK et LE MAJOR, puis SCIPION, BARBARA, CARMEN et INÉSILLE, tous en toilette du matin.

INTRODUCTION.

(Moreto et Gil Nunez paraissant sur le balcon qui fait face au public.)

MORETO.

Voici le jour qui se lève,
J'ai fait un très-joli rêve!
Mais c'est assez sommeiller,
Il est temps de s'éveiller!

GIL NUNEZ.

Voici le jour qui se lève,
J'ai fait un très-vilain rêve :
Mais c'est assez sommeiller,
Il est temps de s'éveiller.

(Franck et le major paraissant sur la terrasse de l'auberge.)

FRANCK.

Voici le jour qui se lève,
J'ai fait un très-joli rêve!
Mais c'est assez sommeiller,
Il est temps de s'éveiller!

LE MAJOR.

Voici le jour qui se lève,
J'ai fait un très vilain rêve!
Mais c'est assez sommeiller,
Il est temps de s'éveiller!..

SCIPION, passant la tête à une lucarne au-dessus de la terrasse.

Voici le jour qui se lève,
J'ai fait un très-vilain rêve!
Mais c'est assez sommeiller,
Il est temps de s'éveiller!

(Barbara et Carmen paraissent sur le balcon qui fait face à l'auberge; Inésille passe la tête à une lucarne au-dessus du balcon.)

BARBARA, CARMEN, INÉSILLE.

Voici le jour qui se lève,
J'ai fait un très-joli rêve!
Mais c'est assez sommeiller,
Il est temps de s'éveiller!

TOUS.

Voici le jour qui se lève, etc.

CARMEN, apercevant Franck.

Ah!

FRANCK, apercevant Carmen.

La voilà!

CARMEN, à Barbara.

Je vous disais bien qu'ils nous avaient suivis!

FRANCK, au major.

Je savais bien qu'elles étaient là! (Ils se saluent.)

INÉSILLE.

Scipion!

SCIPION.

Inésille! (Ils s'appellent et s'envoient des baisers avec la main.)

GIL NUNEZ.

Hein?... Entendez-vous ce bruit de baisers dans la rue. (Il entraîne Moreto.)

CARMEN.

Voici mon oncle!

BARBARA.

Rentrons vite!

LE MAJOR.

Allons nous recoucher. (Toutes les fenêtres se ferment, chacun rentre chez soi. Scipion paraît sur le seuil de l'auberge. Inésille sort de la maison de Nunez.)

SCÈNE II.

SCIPION, INÉSILLE.

INÉSILLE.

Bonjour, Scipion!

SCIPION.

Bonjour, Inésille!

DUETTO.

SCIPION.

Ma petite femme!

INÉSILLE.

Mon petit mari!

SCIPION.

Trésor de mon âme!

INÉSILLE.

Mon bijou chéri!

ENSEMBLE.

Amour, ivresse,
Folle tendresse,
Moments
Charmants
Pour deux amants!
Répétons-nous nos doux serments!
Jamais de querelles,

Jamais de soupçons ;
Comme deux pigeons
Tendres et fidèles,
Nous nous aimerons,
Nous nous chérirons !

SCIPION.

Plus d'amourettes frivoles!
Et plus d'aventures folles!

INÉSILLE.

Adieu les gais boléros,
Et les amoureux propos !

SCIPION.

A personne désormais
Tu ne feras plus d'œillades !

INÉSILLE.

Et toi, tu me le promets
La nuit, plus de sérénades!

SCIPION.

Ton cœur est à moi!

INÉSILLE.

Je me fie à toi!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Amour, ivresse,
Folle tendresse!
Moments
Charmants
Pour deux amants!

INÉSILLE.

Mon petit mari!

SCIPION.

Trésor de mon âme!

INÉSILLE.

Mon bijou chéri!

SCIPION.

Ma petite femme!

(Ils s'embrassent. — Franck sort de l'auberge.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, FRANCK.

FRANCK.

Grand bien vous fasse, mes enfants!

INÉSILLE.

Ah!

FRANCK.

Ne vous dérangez pas, je sais ce que c'est.

INÉSILLE.

Que dirai-je de votre part à la senora Carmen?...

FRANCK.

Dis-lui ce que Scipion te disait tout à l'heure sur la joue!... Dis-lui que je l'aime, que je l'adore!... et que...

INÉSILLE.

Vous lui direz le reste vous-même. Je vais tâcher de vous ménager un tête-à-tête...

FRANCK.

Si tu fais cela, je me charge de ta dot.

INÉSILLE.

Évitez seulement de vous montrer au seigneur Nunez, et laissez-moi faire!... (*A Scipion.*) Adieu, mon cœur!

SCIPION.

Adieu, mon âme! (*Elle rentre dans la maison de Nunez.*)

FRANCK.

Tout va bien... nous voici installés depuis hier au soir dans cette hôtellerie, à deux pas de la maison de Nunez. Inésille est dans nos intérêts. Moreto ne se doute de rien. Et le major nous prêtera main-forte au besoin. (*A Scipion.*) Quant à toi... (*S'interrompant.*) Mais, chut!... l'ennemi se prépare à faire une sortie... rentrons dans nos lignes.

SCIPION.

Je vous suis. (*Ils rentrent dans l'hôtellerie.*)

SCÈNE IV.

GIL NUNEZ, MORETO, puis FRANCK, *caché.*

MORETO.

Vous voyez bien qu'il n'y a personne.

GIL NUNEZ.

Je vous répète, docteur, que j'ai entendu un bruit de baisers dans les environs.

MORETO.

Eh bien! seigneur Nunez, ce sont des amoureux qui passaient.

GIL NUNEZ.

C'est égal, je ne suis pas tranquille... La senora Carmen a refusé de nous répondre à travers sa porte.

MORETO.

Elle dormait.

GIL NUNEZ.

Si ces damnés officiers avaient eu l'audace de nous suivre jusqu'ici!

MORETO.

Est-ce que par hasard vous seriez jaloux?

GIL NUNEZ.

Si je suis jaloux!...

MORETO.

Calmez-vous, seigneur Nunez! ces Anglais sont rentrés dans leur forteresse!... Je savais bien qu'ils n'attendraient pas l'alcade pour vider la place.

FRANCK.

Ils ne nous avaient pas attendu non plus pour vider le pâté !

MORETO.

N'en parlons plus, seigneur Nunez, n'en parlons plus !

GIL NUNEZ.

N'en parlons plus !

MORETO.

Il ne tient qu'à vous d'ailleurs de tout terminer aujourd'hui. Par un hasard des plus heureux, il se trouve que le notaire est ici... (A part.) Où j'ai eu soin de le faire venir! (Haut.) On peut, si vous voulez, signer au contrat ce soir même!

GIL NUNEZ.

C'est une idée, docteur!

MORETO.

Vous vous chargez du repas de noce ?

GIL NUNEZ.

Je m'en charge.

MORETO.

Et du trousseau de la mariée?

GIL NUNEZ.

Et du trousseau aussi ; c'est convenu.

MORETO, à part.

Très-bien!

FRANCK, qui a reparu depuis un instant sous la tonnelle de l'auberge, à part.

Imbécile!

GIL NUNEZ, à Moreto.

Hein?... quoi?...

MORETO.

Rien...

GIL NUNEZ.

Je croyais...

MORETO.

Non!...

GIL NUNEZ.

Ah!...

MORETO.

Je pense encore à une chose...

GIL NUNEZ.

Laquelle ?

MORETO.

C'est que je n'ai pas ici d'autre habit que celui-là... et j'aurais voulu, pour vous faire honneur...

GIL NUNEZ.

N'est-ce que cela ? passons chez mon tailleur, il vous habillera à mes frais des pieds à la tête.

MORETO, à part.

A la bonne heure !

FRANCK, de même.

Vieux ladre.

MORETO.

Hein ?... quoi ?

GIL NUNEZ.

Rien...

MORETO.

Je croyais...

GIL NUNEZ.

Non!...

MORETO.

Ah!...

GIL NUNEZ.

Je suis moi-même impatient de revêtir mon nouvel habit de toreador... je veux éblouir ma fiancée.

MORETO.

N'allez pas vous faire encorner avant la noce.

GIL NUNEZ.

Soyez donc tranquille! Croyez-vous par hasard que j'irais m'exposer à faire transpercer en ma personne le plus riche et le mieux fait des bourgeois de Cadix? Pas si sot, docteur, pas si sot. C'est l'usage, comme vous le savez, de lâcher d'abord dans le cirque quelques jeunes taureaux inoffensifs que les jeunes seigneurs s'amusent à harceler, et je crois ce jeu-là bien suffisant pour déployer ma bravoure... et puis, bâti comme me voilà, c'est une occasion de me montrer sous un costume qui fera valoir mes avantages personnels, et achèvera de tourner la tête à cette petite Carmen. (Il tourne sur ses talons.)

FRANCK, à part.

L'animal!

GIL NUNEZ ET MORETO, l'un à l'autre.

Hein!.. quoi?.. Rien... Je croyais... Non... Ah!..

MORETO.

Mais l'heure s'avance... passons chez votre tailleur, et de là chez le notaire.

GIL NUNEZ.

Allons, docteur!.. (Ils sortent bras dessus bras dessous.)

FRANCK.

Enfin, ils sont partis! (Apercevant Carmen qui paraît sur le balcon de la maison de Gil Nunez.) Carmen! c'est le ciel qui l'envoie!

SCÈNE V.

CARMEN, sur le balcon; FRANCK.

CARMEN.

Le seigneur Gil Nunez vient de sortir avec mon tuteur... (Apercevant Franck.) Ah!..

FRANCK.

Senora... savez-vous ce qui se passe?

CARMEN.

Non. Quoi donc?

FRANCK.

Gil Nunez veut vous épouser ce soir même.

CARMEN.

Ce soir?

FRANCK.

Votre oncle est allé se parer pour la noce... Le notaire est ici... tout est convenu.

CARMEN.

Mon Dieu!.. que faire?..

FRANCK.

Nous n'avons pas le choix des moyens, il faut fuir.

CARMEN.

Fuir!

FRANCK.

Avec moi.

CARMEN.

Avec vous?

FRANCK.

Nous regagnons Gibraltar, nous nous enfermons dans la forteresse, et je vous épouse ce soir même, à la barbe de votre oncle et du seigneur Gil Nunez.

CARMEN.

Que dites-vous?

LE MAJOR, dans la coulisse.

Franck!..

FRANCK.

A ce soir!

LE MAJOR.

Franck! Franck! où es-tu donc, corbleu? (Le major paraît sur le seuil de l'auberge. — Carmen ferme sa fenêtre.)

SCÈNE VI.

FRANCK, LE MAJOR.

LE MAJOR.

Que le diable emporte les amoureux : voilà une heure que je t'attends pour déjeuner.

FRANCK, se jetant au cou du major.

Ah! major, je suis le plus heureux des hommes!

LE MAJOR, se dégageant.

Ce n'est pas une raison pour m'étrangler.

FRANCK.

Carmen consent!

LE MAJOR.

A quoi?

FRANCK.

A tout.

LE MAJOR.

Ah! (Froidement.) Eh bien?

FRANCK.

Major, vous le savez... c'est entre nous à la vie, à la mort.

LE MAJOR.

Après?

FRANCK.

L'amour fait faire bien des folies.

LE MAJOR.

Ensuite?

FRANCK.

Je compte sur vous; vous ne m'abandonnerez pas dans le danger.

LE MAJOR.

Va te promener...

FRANCK, appelant.

Scipion, Scipion!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, SCIPION.

SCIPION, sortant de l'auberge.

Milord!

FRANCK.

Écoute ici.

SCIPION.

Que puis-je faire pour vous, seigneur?

FRANCK.

Ton bateau est encore là, n'est-ce pas?

SCIPION.

Oui.

FRANCK.

Tiens-toi prêt à mettre à la voile.

SCIPION.

Après les courses?

FRANCK.

Après les courses. (Il lui parle à l'oreille.)

SCIPION.

C'est convenu.

FRANCK.

Voici pour boire à ma santé.

SCIPION.

Merci, senor.

FRANCK, au major.

Venez, major, j'ai mon idée.

LE MAJOR.

Ce garçon finira par me rendre aussi fou que lui...

FRANCK.

Venez donc! (Il l'entraîne dans l'auberge. — Musique au dehors.)

SCIPION.

J'attends justement mes anciens amis, les picadors, matadors et toreadors qui doivent se réunir sur cette place avant d'entrer dans le cirque. Nous renouvellerons connaissance, le verre en main... Les voici!

SCÈNE VIII.

SCIPION, PICADORS.

(Scipion s'avance à la rencontre des picadors.)

CHŒUR.

Picadors,
Matadors,
Et toreadors,
Pour nous quelle fête!
Des pieds à la tête
Galamment parés,
Accourez!
Dans le cirque immense
Le taureau s'élance,
Plus prompt que l'éclair!
C'en est fait! c'est l'heure
Il est temps qu'il meure!..
Le glaive fend l'air,
Il s'abat, il roule
Aux yeux de la foule
Sur le sable d'or!
Tous les bras s'agitent,
Tous les cœurs palpitent,
Gloire au matador!

SCIPION.

Amis, comme autrefois, avec vous, je veux boire.
(Appelant.)
Holà! holà!
Du vin:

TOUS.

Du vin! Le bon compagnon que voilà.
(L'hôtelier apporte du vin.)

SCIPION.

Chantons du torero les amours et la gloire!

TOUS, le verre en main.

Chantons du torero les amours et la gloire.

SCIPION.

I

Le vrai picador
Est tendre et fidèle;
Sous son rude abord
Il cache un cœur d'or;

Et c'est pour sa belle
Qu'il brave la mort!

LE CHOEUR.

Et c'est pour sa belle
Qu'il brave la mort.

SCIPION.

II.

Du haut jusqu'en bas
De chaque tribune,
Mille senoras
Lui tendent les bras!..
Mais il en est une
Qui n'applaudit pas!

LE CHOEUR.

Mais il en est une
Qui n'applaudit pas.

SCIPION.

III.

Au nom des vainqueurs,
Quel bruit! quel délire!
Ce sont des clameurs,
Des cris et des fleurs;
Seule... elle soupire
En cachant ses pleurs!

LE CHOEUR.

Sa belle soupire
En cachant ses pleurs, etc.

(Nunez paraît au fond en costume ridicule de picador, Moreto habillé de neuf le suit gravement.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, GIL NUNEZ, MORETO, puis BARBARA, INÉSILLE, et CARMEN.

GIL NUNEZ, s'avançant.

Holà! drôles! holà!
Écartez-vous, faites-moi place!

LE CHOEUR, riant.

Eh! mais n'est-ce pas là
Le seigneur Gil Nunez?

GIL NUNEZ.

Oui, c'est moi, me voilà,
Admirez tous ma bonne grâce;
Je suis charmant comme cela!

TOUS, riant.

Ah! ah! ah! ah!

GIL NUNEZ.

Qu'ont-ils à rire?

TOUS.

Ha! ha! ha! ha!

GIL NUNEZ.

Qu'ont-ils à rire?

MORETO.

On vous admire!

GIL NUNEZ, lui offrant son bras.

Prenez mon bras!

CARMEN.

Soit!

MORETO, à Barbara.

Et vous?

BARBARA.

Moi, je reste :
Vous savez que je déteste
Ces affreux combats!

MORETO.

Fort bien! ne nous suivez pas!

REPRISE DU CHŒUR.

Picadors,
Matadors, etc.

(Tout le monde sort. — Les voix se perdent dans l'éloignement.)

SCÈNE X.

BARBARA, puis FRANCK, et LE MAJOR.

BARBARA.

Il faut absolument que je parle à ce major. (Portant la main à son cœur.) Dieu! c'est à lui... c'est à lui que je vais demander; mais la porte s'ouvre... il n'est pas seul. (Franck, enveloppé d'un manteau brun et coiffé du sombrero espagnol, sort de l'auberge, suivi du major. Barbara se tient à l'écart.)

FRANCK, au major.

Décidément, vous ne venez pas, major?

LE MAJOR.

Non.

BARBARA, à part.

O ciel! il reste.

LE MAJOR.

Mais quelle idée de s'affubler de ce costume?

FRANCK.

L'idée fort simple de n'être pas reconnu! de pouvoir m'approcher de Carmen... d'obtenir un mot d'où dépend mon bonheur, ma vie... Un projet, major!...

LE MAJOR.

Quel projet?

FRANCK.

Plus tard, plus tard, vous saurez tout... Adieu, major. (Il sort en courant.)

SCÈNE XI.

BARBARA, LE MAJOR.

LE MAJOR, criant.

Je ne veux rien savoir, entends-tu? Je ne me mêle plus de rien! Cet enragé-là... avec ses amours... finira... par nous mettre quelque méchante affaire sur les bras. (Il va s'asseoir près de l'auberge.)

BARBARA, à part.

Nous sommes seuls!

LE MAJOR, à part.

Me voilà tranquillement assis à l'ombre... comme Tityre! (Il s'étend nonchalamment sur le banc.)

BARBARA, s'approchant.

Hum! hum!

LE MAJOR.

Hein! (L'apercevant.) La vieille!

BARBARA.

Vous ne suivez donc pas votre ami, major?

LE MAJOR, avec brusquerie.

Non, senora, je déteste les combats de taureaux.

BARBARA.

C'est comme moi!

LE MAJOR, froidement.

Ah! (A part.) Comment diable m'en débarrasser? (Tirant sa pipe de sa poche.) Une idée! (Haut.) Pardon, senora! l'odeur du tabac vous incommode peut-être? (Il allume.)

BARBARA.

Je vous demanderais une cigarette!

LE MAJOR, à part.

Allons, bon! (Haut.) A votre service, senora.

BARBARA, à part.

Je tremble de l'interroger!

LE MAJOR.

J'ai bien envie d'aller voir les taureaux, moi! (Lui offrant une cigarette.) Voici votre cigarette.

BARBARA.

Que vous êtes aimable, major! Ah! dès le premier jour où la destinée nous rapprocha...

LE MAJOR, à part.

Aie! aie! nous y voilà. (Se levant.) Pardon, senora, mais je dois vous avouer tout bêtement que je n'ai pas déjeuné.

BARBARA.

Est-il possible, major?

LE MAJOR.

On m'a bien servi à l'auberge, une vieille poule au riz que j'ai voulu dévorer... mais elle s'y est opposée!...

BARBARA.

En vérité!... si j'osais... (Appelant.) Peblo, Peblo!

LE MAJOR.

Que voulez-vous faire?

PEBLO, sortant de la maison.

Senora? (Barbara lui parle à l'oreille.)

LE MAJOR.

Mais...

BARBARA.

Mais, major, vous ne refuserez pas cette légère prévenance de la part de celle dont tous les vœux... (Se reprenant.) De la part d'une dame qui a un service à vous demander.

LE MAJOR.

Permettez, senora... je ne puis pas... je ne dois pas... (Peblo reparait apportant sur un plateau une bouteille de madère et des biscuits qu'il place sur la table près de l'auberge.)

BARBARA.

Mettez-vous là, major, je vous verserai moi-même de ce madère!

LE MAJOR.

Du madère et des biscuits. (A part.) Quel souvenir!

BARBARA, lui versant à boire.

A votre santé, major!

LE MAJOR.

A la vôtre, senora! (A part.) Ma foi! tant pis! (Il boit.)

BARBARA.

Comment le trouvez-vous?

LE MAJOR.

Excellent! (Il trempe un biscuit dans son verre.)

BARBARA, brusquement.

Major, vous êtes de Pembroke?

LE MAJOR, à part.

Diable! encore! (Haut.) Oui, senora... c'est-à-dire enfin... à la rigueur, je suis de Pembroke.

BARBARA.

Alors, vous avez dû y connaître un jeune homme qui, il y a vingt ans...

LE MAJOR.

Non! non! je ne le connais pas!

BARBARA.

Mais je ne l'ai point nommé!

LE MAJOR, à part.

Aïe, maladroit! (Haut.) Tiens, c'est vrai! comment s'appelle-t-il?

BARBARA.

Sir John Flinders!

LE MAJOR.

Sir John Flinders?... ah! oui... attendez donc!... vous l'avez connu?

BARBARA.

Moi? oh! non!...

LE MAJOR, à part.

Je respire!

BARBARA.

C'est une de mes amies qu'il a épousée et délaissée.

LE MAJOR.

Dona Clorinde?

BARBARA.

Précisément... Quoi! vous savez?...

LE MAJOR.

Oh! oui... j'ai beaucoup connu sir John... un charmant garçon... par malheur le pauvre diable...

BARBARA, avec anxiété.

Eh bien?

LE MAJOR.

Il est mort!

BARBARA.

Ah!

LE MAJOR.

Qu'avez-vous?

BARBARA.

Rien, major! (A part.) Je suis libre!

LE MAJOR, à part.

Ma foi, tant pis! je bois à ma mémoire! (Il boit.)

BARBARA.

Le perfide! sans doute, il a succombé à ses remords.

LE MAJOR.

Oh! mon Dieu non! au contraire! En deux mots... voilà son histoire!...

COUPLETS.

I.

Il était jeune et vigoureux,
Il avait un bon caractère,
Il était digne d'être heureux!..
Encore un verre!
Il eût été, j'en suis certain,
Très-bon époux et très-bon père,
S'il ne fût mort un beau matin!
Vidons mon verre!
(Il boit.)

II.

Ainsi que Malbrouck autrefois,
Il eût fait vaillamment la guerre.
On eût parlé de ses exploits...
Encore un verre!
Mais il avait la passion
Du vin et de la bonne chère.

Il mourut d'indigestion!
Vidons mon verre!
(Il boit.)

BARBARA.

Ah! major! quelle fin! Et moi qui le croyais plongé dans le chagrin, dévoré par le remords.

LE MAJOR, un peu animé.

Ah! ah! ah! Voyons entre nous, ma chère senora, cette Clorinde, si j'en crois mon ami, était une folle sentimentale qui ne méritait pas l'amour d'un galant homme!

BARBARA, à part.

O ciel!

LE MAJOR, de même.

Et... oserais-je vous demander ce qu'elle est devenue?

BARBARA, à part.

Grand Dieu! ses injustes préventions m'obligent à lui cacher! (Haut.) Elle... elle est morte!

LE MAJOR.

Ah!

BARBARA.

Qu'avez-vous?

LE MAJOR.

Rien, senora. (A part.) Je suis veuf!

BARBARA, à part.

Plus tard, je lui dirai tout!

LE MAJOR.

Pauvre fille, c'est peut-être le regret qui l'a tuée!

BARBARA.

Oh! mon Dieu! non. Et, entre nous, il n'y avait pas de quoi; car enfin ce sir John, si j'en crois mon amie, était un garçon fort vulgaire, et assez laid.

LE MAJOR.

Hum! hum!

BARBARA, versant.

Elle est morte d'amour... pour un autre...

LE MAJOR, riant.

Un autre! ah! ah! ah! quelque jeune racleur de guitares?

BARBARA.

Non! c'était un homme d'un certain âge... à peu près de votre âge, major!... Et même, car je l'ai vu une fois, il vous ressemblait un peu! il avait votre physionomie franche et ouverte... cette aimable corpulence qui donne de la dignité à un homme, cet esprit charmant, cette belle humeur... (Tendrement.) Ah!

LE MAJOR, à part.

Qu'est-ce qu'elle a donc?

BARBARA, avec énergie.

Ah!

LE MAJOR, à part.

Je crois qu'il est temps de battre en retraite!

BARBARA, le retenant.

Moi aussi, major, j'étais autrefois folle et sentimentale, et maintenant...

LE MAJOR.

Maintenant...

BARBARA.

Si je trouvais quelqu'un à qui me dévouer! car mon cœur sensible et aimant a besoin de se dévouer!... Oui...

LE MAJOR, se dégageant.

Pardon! (Bruit et éclats de rire au dehors.) Quel est ce bruit?

BARBARA.

Ciel! on vient! quel contre-temps!.. Major! adieu!... (A part.) Je crois qu'il m'a comprise.

LE MAJOR, à part.

Je l'ai échappé belle!

BARBARA, avec joie.

Je suis libre!... (Elle sort précipitamment; le bruit se rapproche.)

LE MAJOR, regardant dans la coulisse.

Mais c'est un blessé qu'on apporte!... si c'était... non, heureusement!... C'est Gil Nunez... l'imbécile se sera fait estropier! Tant pis pour lui! moi, je suis veuf! (Il entre gaiement dans l'auberge.)

SCÈNE XII.

NUNEZ, MORETO, CARMEN, INÉSILLE, PICADORS. Trois picadors apportent sur un brancard Nunez couvert de poussière; ses habits sont en lambeaux; Carmen et Inésille suivent en riant aux éclats.

NUNEZ.

Mes amis, je suis mort!

TOUS.

Ne criez pas si fort.

NUNEZ.

Ah! l'horrible aventure!

TOUS.

C'est une égratignure!

NUNEZ.

Ah! l'horrible aventure!
Mes amis, je suis mort!

TOUS.

Pour une égratignure
Ne criez pas si fort.

NUNEZ.

A peine des barrières
Je sortais d'un air gracieux;
Les beautés les plus fières
Déjà me dévoraient des yeux.
Soudain un taureau furieux

Fond sur moi d'un air effroyable!
Je tombe le nez dans le sable!
L'animal, tout d'abord,
Dont l'aveugle transport
Ne connaît plus de bornes,
Vient flairer mon chapeau
Et perce mon manteau
De mille coups de corne!
Mes amis, je suis mort!

TOUS.

Ne criez pas si fort!

NUNEZ.

Ah! l'horrible aventure!

TOUS.

C'est une égratignure!

NUNEZ.

Ah! l'horrible aventure!
Mes amis, je suis mort!

TOUS.

Pour une égratignure
Ne criez pas si fort.

(On emporte Nunez dans la maison. Moretò, Carmen et Inésille rentrent aussi. Franck paraît au fond. Le jour commence à baisser.)

SCÈNE XIII.

FRANCK, seul.

Ah! ah! ah! ce pauvre Gil Nunez! décidément, tout nous favorise... il a eu plus de peur que de mal; mais il se croit mort, et le voilà pour le moins enfermé dans sa chambre jusqu'à demain... La nuit vient, il ne s'agit plus que d'avertir le major... (Il se dirige vers l'auberge; la porte de la maison de Gil Nunez s'ouvre sans bruit.) Mais qui vient là? N'est-ce point le seigneur Moreto qui sort de la maison! Où diable va-t-il avec sa lanterne? (Il se tient à l'écart.)

SCÈNE XIV.

FRANCK, MORETO.

MORETO, une lanterne à la main.

Cet imbécile de Gil Nunez n'a pas même une égratignure... La peur lui fait battre la campagne. Ne s'imagine-t-il pas avoir vu cet officier anglais parmi les picadors.

FRANCK, riant.

Ah bah!

MORETO.

C'est égal! prenons toujours nos précautions... L'imbécile n'aurait qu'à mourir de peur!.. je vais chercher le notaire.

FRANCK, à part.

Ah! vieux diable, il sera trop tard!

MORETO, s'éloignant.

En même temps je lui ferai faire un contrat par lequel il s'engage à me donner la table, le logement et mon habillement ma vie durant. (Il s'éloigne et disparait.)

SCÈNE XV.

FRANCK, LE MAJOR.

FRANCK.

Alerte! c'est le moment d'agir. (Appelant.) Eh! major, major!

LE MAJOR, accourant.

Ah! cher ami, je t'attendais.

FRANCK.

Qu'y a-t-il?

LE MAJOR.

Dona Clorinde!

FRANCK.

Eh bien?

LE MAJOR.

La pauvre femme!.. (Gaiement.) Je suis veuf.

FRANCK.

Est-il possible? D'où savez-vous?..

LE MAJOR.

C'est certain; c'est une de ses amies, la tante Barbara, qui m'a tout dit.

FRANCK.

Ce cher major! alors vous êtes des nôtres?

LE MAJOR.

Toujours, toujours! à la vie, à la mort. Tu es mon fils, je suis chargé de veiller sur toi... Moi, t'abandonner, jamais, jamais! Je te soutiendrai... Qu'est-ce qu'il y a?

FRANCK.

Il y a que nous enlevons Carmen.

LE MAJOR.

Oui-da! Ah! le gaillard, un enlèvement, ça me va; j'enlèverais la terre...

FRANCK, à part.

Il est gris.

LE MAJOR.

Je suis veuf. Justement, j'ai fait seller mon cheval.

FRANCK, appelant.

Eh! Scipion!

SCIPION, entrant avec une échelle et des guitares.

Me voici.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, SCIPION.

FRANCK.

Ta barque est-elle prête?..

SCIPION.

Elle est prête.

FRANCK.

Et l'échelle ?

SCIPION.

Je la tiens.

FRANCK.

Les guitares ?

SCIPION.

Les voilà.

FRANCK.

Vivat ! c'est l'instant de donner le signal.

LE MAJOR.

Dépêchez-vous, je monte la garde là-bas. (Il s'éloigne.)

FRANCK.

Ce brave major... il est gris...

LE MAJOR.

Je suis veuf... (Il sort. Franck et Scipion accordent leurs guitares.)

FRANCK, à Scipion.

Y sommes-nous ?

SCIPION.

Quand vous voudrez, senor.

FINALE.

FRANCK, chantant sous le balcon, accompagné par Scipion.

Ce doux bruit de guitares,
C'est l'amour : ouvre-lui ;
Les passants se font rares,
Tout danger s'est enfui !
Entends-tu ces guitares ?
C'est l'amour, ouvre-lui !

(Barbara, Carmen et Inésille paraissent sur le balcon.)

CARMEN.

Les voilà !

BARBARA.

Les voilà !

INÉSILLE.

Les voilà !

TOUS.

Nous sommes là !

NUNEZ, paraissant sur le balcon en toilette de nuit.

Hein ! qui va là ?

ENSEMBLE.

FRANCK ET SCIPION.

Ce doux bruit de guitares,
C'est l'amour : ouvre-lui / ouvrez-lui ;
Les passants se font rares,
Tout danger s'est enfui !

Entends-tu / Écoutez ces guitares?
C'est l'amour; ouvre-lui! / ouvrez-lui!

CARMEN, BARBARA, INÉSILLE.

Ce doux bruit de guitares,
C'est bien lui, c'est bien lui!
Les passants se font rares,
Tout danger s'est enfui!
Oui, j'attends ces guitares;
C'est bien lui, c'est bien lui!

NUNEZ, sur le balcon.

Ces chants et ces guitares,
C'est mon homme, c'est lui!
L'audace est des plus rares!
Oui, c'est lui, c'est bien lui.

GIL NUNEZ, sur le balcon, parlé.

Hâtons-nous de réveiller nos gens... et tombons à l'improviste sur ces donneurs de sérénades... (Il rentre chez lui.)

FRANCK.

Descendez, hâtez-vous!

CARMEN, BARBARA, INÉSILLE.

Est-ce vous? est-ce vous?

FRANCK.

C'est bien nous!

SCIPION.

C'est bien nous!
Descendez, hâtez-vous.

FRANCK.

L'amour veille sur nous!

CARMEN, BARBARA, INÉSILLE.

Amour, veille sur nous!

(Inésille descend la première; Scipion la reçoit dans ses bras. Carmen se décide à descendre aussi. Franck lui tend la main. La porte s'ouvre. Nunez et les valets sortent sans bruit. Barbara est restée sur le balcon.)

NUNEZ ET LES VALETS.

A pas de loups
Avançons-nous.

CARMEN ET INESILLE.

On vient! sauvons-nous!

SCIPION ET FRANCK.

A nous, major!.. à nous!

ENSEMBLE.

NUNEZ ET LES VALETS.

Meurent sous nos coups
Les donneurs d'aubades
Et de sérénades!
Oui, que sous nos coups
Ils périssent tous!

FRANCK, SCIPION, LE MAJOR.

Je ris de vos coups ;
Cessons, camarades,
Ces fanfaronnades,
Je vous brave tous !

CARMEN, INÉSILLE, BARBARA.

Sauvons-nous ! sauvons-nous !
Amour, veille sur nous !

(Moreto et le notaire paraissent au fond. Le théâtre s'éclaire. Carmen est dans les bras de Franck, Inésille dans ceux de Scipion, et Barbara dans ceux du major. Tableau. L'orchestre joue en sourdine la gigue de l'ouverture.)

MORETO.

Ciel! que vois-je?.. Encore ces maudits officiers.

GIL NUNEZ.

Ma fiancée dans les bras d'un perfide ravisseur.

CARMEN, INÉSILLE, BARBARA.

Arrêtez.

CARMEN, montrant Franck.

Je l'aime.

INÉSILLE, montrant Scipion.

Nous nous aimons.

BARBARA, montrant le major.

Il m'aime.

LE MAJOR, se dégageant.

Moi !..

GIL NUNEZ, à lui-même.

Ils s'aiment tous... (Haut.) Allez au diable!.. je ne veux pas d'une femme qui...

MORETO.

Quoi?

GIL NUNEZ.

Qui se fait enlever avant la noce, parbleu ! Je vous rends votre parole, et je reste garçon. C'est plus prudent.

MORETO.

Plaît-il?

FRANCK ET SCIPION.

Vivat!

MORETO.

Je n'entends pas, moi, que ma nièce me reste sur les bras, et je ne veux pas avoir fait venir deux fois le notaire pour rien.

GIL NUNEZ, se moquant.

Encore le notaire...

MORETO.

Si vous n'en voulez plus, (Montrant Carmen.) je vous avertis que je la donne à Monsieur. (Il montre Franck.)

GIL NUNEZ.

Soit!

FRANCK.

J'accepte.

MORETO.

Quant à ma sœur... puisque je la trouve dans les bras de Monsieur... (Il montre le major.) il faudra bien aussi qu'il l'épouse ou qu'il dise pourquoi.

LE MAJOR.

Permettez, permettez, je suis marié.

BARBARA.

Ciel!

LE MAJOR.

Dona Clorinde n'est pas morte, elle ne doit pas être morte.

BARBARA.

Qu'entends-je ?.. Dona Clorinde! Ah!.. (Elle s'évanouit dans les bras du major.) C'est lui!

MORETO.

Sir John Flinders!

LE MAJOR, à part, abasourdi.

Je suis pris.

MORETO, ouvrant un portefeuille et cherchant.

Justement, j'ai sur moi le contrat. Il n'y manque que la signature de sir Jonathan.

LE MAJOR, effrayé.

Le gouverneur!.. non pas, non pas, c'est inutile. (A part.) Corbleu! (A Franck.) Que le diable t'emporte! je n'oserai jamais reparaître à Gibraltar.

BARBARA, lui jetant ses bras autour du cou.

Ah! mon cœur t'avait reconnu.

LE MAJOR, avec désespoir, à part.

Ventrebleu! je me serais bien passé de la reconnaissance.

MORETO.

A demain la noce; c'est Gil Nunez qui payera les violons.

GIL NUNEZ.

Moi! comptez là-dessus... Bonsoir... (A ses valets.) Suivez-moi, vous autres. (Il rentre chez lui et ferme sa porte.)

FRANCK, montrant l'hôtellerie.

Entrons là, seigneur Moreto... nous finirons la nuit, le verre en main.

LE MAJOR, à part.

Moi, je repars pour les Indes.

ENSEMBLE.

(Sur le motif de la gigue.)

MORETO, FRANCK, CARMEN, INÉSILLE, SCIPION.

Dans cette hôtellerie
Le souper nous attend ;
Que Nunez mécontent

Jure, s'emporte et crie,
Demain on nous/les marie;
Buvons/Buvez en attendant.

BARBARA, au major.

Dans cette hôtellerie
Le souper nous attend.
Major, soyez content;
Votre bras, je vous prie.

TOUS.

Dans cette hôtellerie, etc.

(Nunez a reparu au balcon, et d'un geste moqueur leur souhaite le bonsoir.)

75660

FIN.

N.° d' invent: 168

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT.